

Henry Wadsworth Longfellow

Évangéline

Traduction de Pamphile Le May

(Édition bilingue)

poème

BORÉAL
COMPACT
CLASSIQUE



Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

Extrait de la publication

Évangéline

*La collection « Boréal compact classique » est dirigée
par Dominique Fortier.*

Henry Wadsworth Longfellow

Évangéline

Traduction française par Pamphile Le May

*Postface, chronologie et bibliographie
de Jean Morency*

Boréal

Couverture : Henri Beau, *La Dispersion des Acadiens*, 1900.
© Musée acadien de l'Université de Moncton.

© Les Éditions du Boréal 2005
Dépôt légal : 3^e trimestre 2005
Bibliothèque nationale du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Les Éditions du Seuil

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Longfellow, Henry Wadsworth, 1807-1882

Évangéline

(Boréal compact ; 172. Classique)

Poèmes.

Traduction de : Évangéline.

Comprend des réf. bibliogr.

Texte en français avec version originale anglaise sur page en regard.

ISBN 2-7646-0339-8

I. Acadiens, Déportation des, 1755 – Poésie. I. Morency, Jean, 1960- II. Le May, Pamphile, 1837-1918. III. Titre.

PS2263.A45 2005 811'.3 C2005-941052-3F

Library and Archives Canada Cataloguing in Publication

Longfellow, Henry Wadsworth, 1807-1882

Evangeline

(Boréal compact ; 172. Classique)

Poems.

Translation of : Evangeline.

Includes bibliographical references.

Text in French with original English text on opposite pages.

ISBN 2-7646-0339-8

I. Acadians – Expulsion, 1755 – Poetry. I. Morency, Jean, 1960- . II. Le May, Pamphile, 1837-1918. III. Titre.

PS2263.A45 2005 811'.3 C2005-941052-3E

Note sur la présente édition

Le texte bilingue d'*Évangéline* que nous présentons ici reprend fidèlement le poème original en langue anglaise, dans sa quatrième édition, paru chez William D. Ticknor & Company, à Boston, en 1848, et la traduction française de Pamphile Le May, dans sa deuxième édition, parue chez P.-G. Delisle, à Québec, en 1870.

Partout nous avons respecté l'orthographe et la ponctuation, nous bornant à corriger les coquilles et les erreurs de grammaire évidentes, sauf lorsque ces interventions auraient affecté la métrique, et à moderniser la présentation typographique.

Au lecteur

La critique m'ayant montré quelques taches dans ma première traduction d'Évangéline, j'avais à cœur de retoucher, de polir, de perfectionner mon œuvre. Cependant je ne me serais probablement pas décidé à la livrer de nouveau au public assez indifférent, si je n'avais été sollicité par un homme que je vénère beaucoup, et que j'appellerai avec raison mon Mécène, puisqu'il m'a protégé depuis longtemps et avec fidélité.

Je n'ai jamais prétendu faire une traduction tout à fait littérale. J'ai un peu suivi mon caprice. Parfois j'ai ajouté, j'ai retranché parfois ; mais plutôt dans les paroles que dans les idées. J'ai respecté partout les sentiments du poète Américain. Dans cette deuxième édition, j'ai rendu la vie à Évangéline que, dans ma première traduction, j'avais laissé mourir, par pitié, en même temps que son Gabriel.

Je devais publier à Paris cette nouvelle édition du poème Acadien. Cependant pour des raisons qu'il serait au moins superflu de raconter à mes bienveillants lecteurs, j'ai dû rappeler mes humbles manuscrits au foyer paternel. Je ne me flattais pas d'éblouir le monde parisien, bien qu'aujourd'hui les grands poètes de la France soient à peu près tous rentrés sous terre, et que ceux qui survivent ne volent pas toujours très-haut. Je connais assez les préjugés des petits-neveux d'outremer de mes ancêtres, et leur antipathie pour tout ce qui n'est pas Français, pour savoir que le barde sauvage des bords lointains du St. Laurent n'aurait pas, un seul instant, suspendu la foule parisienne aux accords de son luth.

J'aurais été flatté tout de même de voir la Patrie de mes Pères se tourner vers cette rive Canadienne où un million de ses enfants conservent encore sa foi, sa langue et ses coutumes, et lui donner un sourire de reconnaissance.

Si mon livre a du mérite, ce mérite est dû à mon amour de cette langue, de cette foi, de ces coutumes que la France nous a léguées, seul héritage que nul n'a pu nous ravir ! Il est dû aussi à l'intérêt que je porte à l'Acadie, cette sœur du Canada si indignement traitée par ses vainqueurs.

Les Acadiens comme les Canadiens ont conservé le culte du souvenir. Les uns et les autres sont encore ce qu'étaient leurs aïeux sous le règne du bon roi Henri IV. Dans les campagnes qui bordent le St. Laurent, comme sur les rivages de l'ancienne Acadie où sont restés les descendants des fils de la France, le voyageur retrouve le même attachement à la foi catholique, attachement que les persécutions les plus cruelles n'ont pu ébranler, la même urbanité, le même amour de la

nationalité, amour sublime qui réunit toutes les amours et prête à un peuple quelque faible qu'il soit, une énergie et une vigueur qui tiennent du prodige.

Il est étonnant de retrouver encore des villages, des comtés même tout peuplés d'Acadiens, dans cette Acadie où la cruelle Albion a promené la torche incendiaire et le fer meurtrier de ses soldats inhumains.

C'était le 5 septembre 1755, l'Acadie se mirait dans les flots de l'Atlantique et du Bassin des Mines, riche, paisible et souriante comme une fiancée ; tout à coup, l'Angleterre jalouse de la prospérité des colons Français, arme une flotte, choisit les plus envieux de ses enfants et les plus barbares de ses soldats, et les lâche comme une meute enragée sur l'heureuse colonie. On appelle l'hypocrisie et la trahison au secours de la violence. Comme toujours la cruauté est peureuse. Les Acadiens surpris, dépouillés de leurs armes, sont enchaînés comme des criminels, embarqués pêle-mêle sur les vaisseaux Anglais, et transportés sur les bords étrangers où les attendent la faim et le dénûment, la persécution et la mort : car bien peu d'entre les exilés d'Acadie ont pu comme le père Basile Lajeunesse, l'un des héros du poème, chanter l'hospitalité généreuse, la richesse et la liberté de la grande colonie Anglaise. La plus part au contraire ont été repoussés avec malice, bafoués et maltraités. Dans la Pennsilvanie, on a voulu réduire en esclavage ces malheureux déportés. Ce n'est pas ainsi aujourd'hui que l'exilé est accueilli dans la grande république.

Qu'elle a donc été lamentable la destinée de ce pauvre petit peuple Acadien ! et par quel prodige subsiste-t-il encore,

disséminé, il est vrai, mais toujours reconnaissable, toujours le même que le bon peuple chanté par Longfellow. Aujourd'hui les barrières qui nous séparaient de ce peuple sont tombées. Nous n'avons plus qu'une même patrie, le Canada. La Providence qui fait surgir les nations et qui les fait entrer dans le néant, a sans doute les yeux ouverts sur nous. Elle ne nous a pas dirigés pendant trois siècles à travers les écueils et les dangers de toutes sortes pour ensuite nous laisser périr tout à coup. Un peuple qui aime sa langue, sa foi et ses coutumes jusqu'au martyre peut bien être accablé, vaincu, tyrannisé, mais il ne saurait périr tout entier.

L. PAMPHILE LE MAY
Québec, 1^{er} Juillet 1870

L'on me saura gré peut-être de ce que je reproduis ici la lettre vraiment flatteuse que le grand poète Américain m'a fait l'honneur de m'adresser, lorsque parut ma première traduction d'Evangeline.

Cambridge, près Boston, 27 Octobre 1865

Cher Monsieur,

Permettez-moi de vous féliciter de la publication de votre ouvrage et des heureuses pensées qui s'y trouvent si élégam-

ment exprimées, ainsi que du talent poétique et du vif sentiment de la nature qu'il révèle.

Mais laissez-moi surtout vous remercier de cette partie de votre livre que vous avez bien voulu consacrer à la traduction d'Évangéline. Je vous dois la plus grande reconnaissance pour cette marque de votre bienveillance, non-seulement parce que vous avez bien voulu faire choix de cette œuvre pour sujet de traduction, mais encore parce que vous avez rempli cette tâche toujours difficile, avec tant d'habileté et de succès.

Je n'ai qu'une seule réserve à faire : vous faites mourir Évangéline :

« Elle avait terminé sa douloureuse vie. »

Cependant, je ne vous querellerai pas pour cela. Mon but n'est pas de critiquer, mais de vous remercier et de vous dire combien je suis heureux de l'honneur que vous m'avez fait.

Espérant que le succès de votre livre surpassera même vos plus grandes espérances.

Je demeure, cher monsieur, votre obéissant serviteur,

HENRY W. LONGFELLOW

Evangeline

A Tale of Acadie

by Henry Wadsworth Longfellow

Évangéline

Traduction du poème Acadien
de Longfellow

par L. Pamphile Le May

This is the forest primeval. The murmuring pines
and the hemlocks,
Bearded with moss, and in garments green,
indistinct in the twilight,
Stand like Druids of eld, with voices sad
and prophetic,
Stand like harpers hoar, with beards that rest
on their bosoms.
Loud from its rocky caverns, the deep-voiced
neighbouring ocean
Speaks, and in accents disconsolate answers
the wail of the forest.

Salut, vieille forêt ! Noyés dans la pénombre
Et drapés fièrement dans leur feuillage sombre,
Tes sapins résineux et tes cèdres altiers
Qui se bercent au vent sur le bord des sentiers,
Jetant, à chaque brise, une plainte sauvage,
Ressemblent aux chanteurs qu'entendit un autre âge,
Aux Druides anciens dont la lugubre voix
S'élevait prophétique au fond d'immenses bois !
Et l'océan plaintif vers ses rives brumeuses
S'avance en agitant ses vagues écumeuses,
Et de profonds soupirs s'élèvent de ses flots
Pour répondre, ô forêt, à tes tristes sanglots !

This is the forest primeval; but where are
the hearts that beneath it
Leaped like the roe, when he hears in the woodland
the voice of the huntsman?
Where is the thatch-roofed village, the home
of Acadian farmers —
Men whose lives glided on like rivers that water
the woodlands,
Darkened by shadows of earth, but reflecting
an image of heaven?
Waste are those pleasant farms, and the farmers
forever departed!
Scattered like dust and leaves, when the mighty
blasts of October
Seize them, and whirl them aloft, and sprinkle
them far o'er the ocean.
Naught but tradition remains of the beautiful
village of Grand-Pré.

Ye who believe in affection that hopes,
and endures, and is patient,
Ye who believe in the beauty and strength
of woman's devotion,
List to the mournful tradition still sung
by the pines of the forest;
List to a Tale of Love in Acadie, home
of the happy.

Vieille forêt, salut ! Mais tous ces cœurs candides
Qu'on voyait tressaillir comme les daims timides
Que le cor du chasseur a réveillés soudain,
Que sont-ils devenus ? Je les appelle en vain !...
Et le joli village avec ses toits de chaume ?
Et la petite église avec son léger dôme ?
Et l'heureux Acadien qui voyait ses beaux jours
Couler comme un ruisseau dont le paisible cours
Traverse des forêts qui le voilent d'ombrage,
Mais réfléchit aussi du ciel la pure image ?
Partout la solitude, aux foyers comme aux champs !
Plus de gais laboureurs ! la haine des méchants,
Un jour, les a chassés comme au bord d'une grève
Le sable frémissant que la brise soulève
Roule en noirs tourbillons jusqu'au plus haut de l'air
Et sème sur les flots de la bruyante mer !
Le hameau de Grand-Pré n'est qu'une souvenance ;
Le saule y croît, le merle y siffle sa romance.

Ô vous tous qui croyez à cette affection
Qui s'enflamme et grandit avec l'affliction ;
Ô vous tous qui croyez au bon cœur de la femme,
À la force, au courage, à la foi de son âme,
Écoutez un récit que les bois d'alentour
Et l'océan plaintif redisent tour à tour ;
Écoutez une histoire aussi belle qu'ancienne,
Une histoire d'amour de la terre Acadienne !

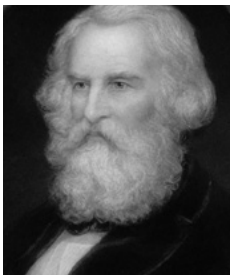
Table des matières

Note sur la présente édition	7
Au lecteur	9
Evangeline : A Tale of Acadie	14
Évangéline. Traduction du poème Acadien de Longfellow	15
Part the first	20
Première partie	21
Part the second	116
Deuxième partie	117
Postface	229
Chronologie	249
Bibliographie	253



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN AOÛT 2005
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE GAUVIN
À GATINEAU (QUÉBEC).



Henry Wadsworth Longfellow est né à Portland, dans l'État du Maine, en 1807. Professeur de langues modernes au Bowdoin College puis à l'Université Harvard, traducteur, romancier et dramaturge, il est l'un des poètes américains les plus célèbres de son époque. Son poème lyrique *Evangeline* récolte un immense succès à sa parution en 1847 et est traduit en plusieurs langues. Longfellow est mort en 1882 à Cambridge, au Massachusetts.

172

BOREAL
COMPACT

Boréal compact présente des rééditions de textes significatifs – romans, nouvelles, poésie, théâtre, essais ou documents – dans un format pratique et à des prix accessibles aux étudiants et au grand public.

L'histoire d'amour tragique d'*Évangéline* est de nos jours si célèbre qu'elle touche au mythe et incarne aux yeux de plusieurs l'Acadie même. À travers le destin d'Évangéline et de Gabriel, jeunes fiancés séparés par le Grand Dérangement, c'est la quête et l'histoire d'un peuple entier que trace Henry Wadsworth Longfellow, histoire marquée au sceau de la perte, du manque et de l'espoir.

À la fois universel et archétypal, le personnage d'Évangéline est l'une des figures importantes de l'imaginaire non seulement acadien, mais de tous les Canadiens, qu'ils soient anglophones ou francophones.

L'édition bilingue que nous présentons ici réunit le texte anglais de Longfellow tel qu'il se donne à lire dans l'édition de 1848 et la traduction française de Pamphile Le May publiée en 1870.

Postface de Jean Morency

L'ouvrage comprend également une chronologie et une bibliographie.